

## U G O L I N O ,

### Legende Musicale.

—000—

Des paysans s'amusaient dans un champ sur la lisière d'un bois près d'Arezzo. Ils s'étaient réunis pour célébrer le mariage de deux jeunes gens.

La mariée était une brune piquante, pleine de vivacité, folle de gaieté et d'amour ; le jeune homme, grave, posé, avait des habitudes plus sérieuses, et s'abandonnait souvent à la rêverie : passionné pour la musique, il y consacrait la moitié de sa vie, ce qui lui avait acquis un vrai talent sur le violon. Chose heureuse pour lui ; car son travail et son violon étaient ses seuls moyens d'existence. Chaque soir il amusait ses voisins par des airs savamment exécutés, et ses voisins payaient leur plaisir en approvisionnant sa chaumière de toutes les choses nécessaires à la vie ; aussi, malgré la pauvreté d'Ugolino, plus d'une jeune fille disait en le regardant que Gioia était bien heureuse d'avoir su plaire à un aussi charmant musicien.

Après quelques heures de danses et de jeux variés, les nouveaux époux allèrent s'asseoir à peu de distance des autres paysans ; on pensa qu'ils s'étaient retirés pour causer en paix de leurs amours, mais il n'en était rien.

Quoique les yeux de la jeune femme fussent tendrement attachés sur les yeux de son amant, leurs regards ne se rencontraient pas : ceux d'Ugolino plongeaient à travers les arbres de la forêt, et son oreille semblait attentive à quelque mélodie lointaine. Contenté de son bonheur et le croyant partagé, Gioia faisait peu d'attention à la rêverie de son amant. Leur sort était uni, et cette idée délicieuse absorbait toutes ses facultés.

Cependant la préoccupation de son bien-aimé ne cessait pas, et Gioia commençait à s'inquiéter. Après un assez long silence, elle lui adressa une question timide qui resta sans réponse. Toujours plus alarmée, elle bouda, puis se fâcha, et finit par se plaindre d'une indifférence à laquelle elle était loin de croire. Mais tout fut inutile ; Ugolino, les yeux fixés sur la forêt, était comme un homme frappé de quelque mystérieuse apparition. Alors, reprenant toute sa fierté,

la gentille Gioia fit un mouvement pour s'éloigner ; mais une réflexion l'arrêta : ne voulant pas laisser voir son mécontentement, elle se pencha en arrière, cueillit une fleur, et relevant la tête, elle jeta un regard satisfait aux villageois ; ce regard rencontra un rire malin et moqueur ; c'était celui d'un homme qu'avait rejeté autrefois la fiancée d'aujourd'hui. Elle rougit et parut occupée à placer la fleur dans sa ceinture ; mais elle ne put jamais parvenir à l'arranger selon son désir ; alors cédant à son impatience, elle froissa la fleur entre ses doigts et couvrit la terre de ses pétales brisées.

—Délicieux ! délicieux ! s'écria tout à coup Ugolino. Les yeux de la fiancée brillèrent d'une malice charmante, Elle croyait avoir éveillé l'attention de son amant ; mais l'exclamation du jeune homme avait une tout autre cause, cause puissante et vraiment inexplicable : il n'avait vu ni le dépit de Gioia, ni son sourire ni sa joie pleine de malice. Gioia sentit son erreur ; elle jeta un regard douloureux sur la fleur qu'elle venait d'effeuiller ; de son sein s'échappa un soupir d'amour qui alla droit au cœur d'Ugolino et le tira soudain de son extase. Il en sortit comme d'un profond sommeil.

—Ma bien-aimée soupire le jour de ses nocces ! dit-il. Il voulut presser une de ses mains ; elle la retira vivement en rougissant, et d'une voix faible, elle dit :

—Pourquoi es-tu distrait ? Qui peut ainsi te préoccuper près de la pauvre Gioia ?

—Eh ! comment entendre sans émotion une harmonie aussi ravissante ?

—Une harmonie !

—Quoi ! tu ne l'entends pas ? Prête l'oreille. là dans la forêt : les sons fuient et reviennent comme les chants des fées.

—Hélas ! s'écria Gioia en gémissant, je l'avais bien prévu, cette musique le rendra fou.

—Ne sois pas fâchée, chère Gioia, reprit le jeune homme en écartant avec tendresse les bruns cheveux qui ombrageaient le front de l'aimable enfant ; tu es ma bien-aimée toi, et ma passion pour la musique ne pourra jamais nuire à ton bonheur.

—Comment puis-je le savoir ? répliqua-t-elle vivement, si dans un jour comme celui-ci, vous vous abandonnez à de telles visions, voyez un peu ce que me promet l'avenir !

—Non, ce n'était pas une illusion.